



Le comité belge Ni Putes Ni Soumises: entretien avec Fatoumata Fathy Sidibé

“Face à la loi du silence, aux violences imposées aux filles et aux femmes, à la dégradation du statut et des droits des femmes, à la régression patriarcale fondamentaliste, machiste, à l'exclusion, à la montée des extrêmes, de l'antisémitisme, du sexisme, de la misogynie... Rejoignez-nous pour libérer la parole et les initiatives!” Le comité belge Ni Putes Ni Soumises existe. Pour en parler, nous avons rencontré sa présidente, Fatoumata Fathy Sidibé.



▼ Fatoumata Fathy Sidibé, présidente de Ni Putes Ni Soumises en Belgique

Ni Putes Ni Soumises s'est constitué en France en 2003 après la “Marche des femmes des quartiers contre les ghettos et pour l'égalité”, qui réagissait à la mort de Sohane Benziane, brûlée vive à Vitry-sur-Seine. Mais au fond: quelle pertinence y a-t-il à avoir une antenne en Belgique?

Des comités nationaux et des antennes se créent dans beaucoup de pays: Espagne, Suisse, Suède, Belgique... Si le mouvement est né dans les banlieues françaises, il s'est développé bien au-delà. En Belgique, nous n'avons pas les banlieues, mais des quartiers populaires, et nous connaissons une même régression, notamment identitaire, patriarcale et obscurantiste. Je suis arrivée en Belgique il y a 30 ans du Mali, un pays de tradition musulmane très forte. Venir ici, c'était gagner en espace de liberté, mais j'ai vu grignoter les espaces de mixité qui, à mes yeux, représentaient des avancées formidables. Il y a 2-3 ans, j'ai assisté à une conférence avec des militants de SOS Racisme et de Ni Putes Ni Soumises qui ont tenu un discours inhabituel sur le retour des fondamentalismes religieux. Des franges extrémistes (islamistes, évangélistes, intégristes catholiques...) sont très actives, surtout là où existe une précarité sociale. On assiste à des replis identitaires, à une violence accrue dans toute la société belge (une femme sur cinq a été, est ou sera victime de violences), à la remontée du sexisme et du machisme, au développement des extrêmes-droites. Il y a une perte progressive des acquis obtenus par les féministes qui ont trop souvent déserté les quartiers populaires.

d'une asbl dirigée par une équipe d'une vingtaine de responsables, et nous n'avons pas été déçus par l'afflux de sympathies et de nouveaux membres. Quand Fadéla Amara, fondatrice de notre mouvement et présidente française de Ni Putes Ni Soumises, a reçu le prix Honoris Causa de l'ULB, la presse a appris notre existence et depuis, nous sommes débordés par les demandes! Il faut savoir que nous sommes bénévoles et que nous ne disposons d'un local fédéral permanent que depuis peu. Notre devise “Egalité, Laïcité, Mixité” constitue un socle de valeurs qui nous lie. Egalité: mêmes droits et mêmes devoirs fondamentaux pour toutes et tous, sans distinction d'origine. Laïcité: nos croyances sont des choix personnels qui ne peuvent être imposés aux autres ou confondus avec l'Etat. Mixité: des genres, sociale et culturelle. Une édition belge du Guide du respect paraîtra en mai pour les francophones. L'idée se nourrit de témoignages de jeunes filles et de garçons dans leur écoles, de ce qui les préoccupe: mariage forcé, racket, discrimination, racisme..., avec des adresses utiles. Des animations dans les écoles et les associations aideront aussi à libérer la parole face au poids des traditions et des non-dits. On pense à un kit d'animation et à former des animateurs. Beaucoup d'écoles sont demandeuses et on nous sollicite aussi pour des conférences. À terme, nous souhaitons engager un ou deux permanents. Des antennes locales du mouvement se créent, comme celle de l'ULB: le projet est porté par les demandes des militants eux-mêmes.

Un projet de société

On reproche à Ni Putes Ni Soumises de stigmatiser les jeunes d'origine maghrébine perçus par l'opinion publique comme des délinquants. Qu'en pensez-vous?

Que c'est faux et je conseille vivement la lecture du livre “Les Racailles de la République” de Fadéla Amara et Mohammed Abdi. Par-delà cet aspect, nous devons tenir compte que nous vivons dans une démocratie d'émotion favorisant les idées manichéennes de toutes sortes et que nous baignons dans le sensationnalisme de l'immédiat où la prise de conscience des choses est lente et, malheureusement, liée à des drames médiatisés. A la base, en France, le mouvement a démarré suite à des viols collectifs et au décès par brûlures d'une jeune fille de 17 ans, qui ont mobilisé l'opinion publique sur les droits fondamentaux. Mais si le mouvement a démarré dans les banlieues, il a depuis évolué en projet de société, autour des 3 piliers de notre devise. On ne peut lutter

contre les violences faites aux femmes sans envisager les questions du sexisme, du retour au religieux, des extrêmes; tout est mêlé et nous sommes tous concernés. Les femmes sont les baromètres de la société, dans les quartiers chics aussi. Nous ne voulons pas stigmatiser une religion en particulier, ni une origine, mais bien les extrémismes, ce qui est bien autre chose. Regardez mon parcours: je suis à l'intersection de plusieurs mondes. Je viens d'un pays à 85% musulman et d'une famille très pratiquante, j'ai fait mes études à l'UCL, où j'ai découvert une autre forme de conviction philosophique, et je travaille au Centre du Libre Examen, qui défend la laïcité. Si je suis à Ni Putes Ni Soumises, c'est parce que j'étais déjà tout ça avant de rejoindre ce mouvement. C'était en moi depuis longtemps. ●

Propos recueillis par Christine De Naeyer

Infos:
0498/66 11 90
<http://www.niputesnisoumises.be>

Une devise: “Egalité, Laïcité, Mixité”

Depuis quand existez-vous en tant que comité fédéral belge francophone à part entière, et quels sont vos champs d'action?

Pierre Efratas et moi-même sommes allés à Paris en juin 2005. Ensuite, nous avons commencé un long tour de contacts et de conférences et nous avons été rejoints par de premier(es) militant(es). Nous existons officiellement depuis juillet 2006 sous la forme

► Des identités plurielles pour libérer la parole

